

## Introduction

Gilles Deschatelets

Volume 53, numéro 2, avril–juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029233ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029233ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

### ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce document

Deschatelets, G. (2007). Introduction. *Documentation et bibliothèques*, 53(2), 65–65. <https://doi.org/10.7202/1029233ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2007

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

GILLES DESCHATELETS

Ami lecteur,

Le présent numéro de *Documentation et bibliothèques* souligne d'abord les 40 ans de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). Outre l'éditorial de mon collègue Claude Fournier, qui s'attarde surtout à présenter les grands services de BAnQ, l'article de Céline Robitaille-Cartier trace la petite histoire de cette grande institution qui relève forcément du fait vécu. Céline Robitaille-Cartier ayant été très près de l'« action » confère à son récit beaucoup de crédibilité. C'est un article d'opinion, très bien documenté, qui retrace essentiellement, comme l'indique son sous-titre, la genèse et les débuts assez tumultueux, avouons-le, de l'institution. Il vient combler un vide dans les archives de la profession.

L'article de Lidia Eugenia Cavalcante présente ensuite les résultats d'une recherche postdoctorale menée à l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information (EBSI) sur les politiques de numérisation, sur l'accès au patrimoine numérique québécois et sa sauvegarde. Elle présente un modèle théorique pour la mise en place de politiques touchant les programmes de numérisation et elle s'inspire notamment des projets de numérisation des collections patrimoniales mises sur pied à BAnQ.

Yvon Lemay, pour sa part, présente les résultats d'une étude préliminaire sur les efforts déployés par les organismes subventionnaires pour valoriser la recherche et les résultats de la recherche. Il présente sa

grille d'analyse et l'étude qu'il a menée sur les sites Web d'une soixantaine d'organismes subventionnaires au Canada et à l'étranger. Il conclut cependant que malgré de nombreuses réalisations destinées à valoriser la recherche, les actions des organismes subventionnaires ont une portée qui reste d'ordre individuel. Il note ainsi un manque de concertation et préconise de plus grands efforts de normalisation basés sur des solutions technologiques.

Ami lecteur, c'est ici que s'arrête ma « carrière » de directeur de *Documentation et bibliothèques*. Ce fut, pour moi, un immense plaisir que de vous accompagner professionnellement durant les cinq dernières années. Comme j'ai eu l'occasion de l'écrire plusieurs fois, le monde de l'information et de la documentation change rapidement, surtout sous l'influence des technologies. Je souhaite seulement que l'on n'oublie pas que celles-ci, si pointues, si nano, si intégrées soient-elles, n'en contiennent pas moins d'être au service de l'information et de la documentation, et non l'inverse. Nous sommes le « I » dans les TI. J'espère de tout cœur que les nouvelles générations de professionnels de l'information, celles qui baignent dans les « T », ne perdront jamais leur raison d'être : faciliter aux gens et aux collectivités l'accès au savoir enregistré, au patrimoine documentaire. Or dans cette raison d'être, il y a, d'abord et avant tout, les gens ! Les sciences de l'information sont essentiellement sociales. ☉